

condition *sine qua non*—absorbe une certaine quantité de calorique, et c'est cette absorption, qui, en diminuant le pouvoir calorifique de l'eau, l'empêche de faire éclater le verre.

“Voilà l'humble opinion que je livre avec crainte et tremblement aux savantes et profondes méditations des lecteurs de l'*Abeille*. Je ne sais pas si elle est bien lumineuse,—d'ailleurs le fût-elle, je serais probablement trop modeste pour m'en apercevoir et surtout pour le dire,—mais, du moins, elle me paraît convaincante, et, à moins de voir le contraire clairement et irréfutablement démontré par quelque savantissime confrère, je n'en démordrai pas.”

“En terminant vous me permettrez de poser à votre correspondant du Kentuckday, une petite question qui naît tout naturellement de son problème, et qu'il a dû résoudre, je n'en doute pas, dans le cours des scrupuleuses expériences qui l'ont amené à la découverte de son phénomène : quelle quantité de calorique doit absorber la cuillère pour empêcher l'action de l'eau bouillante sur le verre. Ce problème, il me semble, me ferait venir l'eau à la bouche si j'étais tant soit peu passionné pour les calculs algébriques, et je suis bien certain que le scrupuleux Regnault n'aurait jamais voulu s'endormir sans en avoir trouvé la solution. Mais, hélas ! faut-il le dire à ma honte ? les mathématiques ne m'ont jamais enthousiasmé. J'ai un cœur de pierre, qui résiste cruellement aux touchantes émotions d'une équation algébrique, fût-elle au reste, du quatrième degré, et à plusieurs inconnus, l'innommable labyrinthe d'un problème compliqué a quelque chose qui effraye mon imagination, et plus d'une fois, j'ai préféré rester dans un doute tout à fait inoffensif, plutôt que de m'aventurer dans ces tortueux dédales où je me serais infailliblement perdu. Que voulez-vous ? est-ce ma faute à moi si je n'ai pas la *bosse mathématique* ?

“Mais je commence à m'apercevoir que ce n'est plus l'amour de la science qui me fait parler, mais bien le seul plaisir de satisfaire une démangeaison de langue ; or à ce mal—qui en est un véritable—il n'y a, vous le savez, qu'un remède : le silence.

ARAGO.

#### Nouvelles locales.

Nos Seigneurs les Evêques de la Province se sont assemblés cette semaine pour assister à une réunion du Conseil de l'Instruction publique.

On doit, paraît-il, nous donner cet après-midi une séance de gymnastique, de prestidigitation etc. Il paraît que les tours de force dont nous allons être té-

moins sont tous simplement merveilleux.

M. l'abbé J.-O. Simard a repris sa besogne au Petit Séminaire dès la fin de la semaine dernière.

La série des cours publics s'ouvre ce soir par une conférence de M. le grand Vicaire T.-E. Hamel, sur : *La Géologie et la Révélation*.

#### Société Laval.

La séance de jeudi dernier a été une des plus solennelles que nous ayons eue. Il s'agissait d'un concours de déclamation, appelé *pour de bonnes raisons* : “Concours de l'*Abeille*,” et dont le but est de favoriser la culture et le perfectionnement du débit oratoire. L'encouragement n'est ni directement, ni exclusivement moral. On accuse, ce qui est grave, on accuse généralement l'*Abeille* d'avoir mis en cible quelques prix.

Les faits ont bien justifié nos espérances. Six orateurs étaient sur les rangs. Nous donnons leurs noms avec le titre des morceaux qu'ils ont déclamés. M. Eugène Roy : Extrait du discours prononcé par Son Honneur le Juge Routhier à la première séance du Congrès catholique.

M. Cléophas Charland : Extrait du discours de Walter Raleigh à ses juges.

M. Joseph Fortin : Extrait d'un discours prononcé par Montalembert en 1831, contre le monopole universitaire.

M. Philéas Corriveau : Le martyre de Constantin Brancovan et de ses trois fils. (Poésie).

M. Alfred Létourneau : Extrait d'un discours de Vergniaud, en appelant au peuple pour le jugement de Louis XVI.

M. Eugène Lapointe : Extrait du discours d'O'Connell, en réponse au discours du trône.

Les membres de la Société St-Louis de Gonzague avaient gracieusement accepté l'invitation d'assister à cette séance. Le succès a été complet. Les applaudissements frénétiques qui ont accueilli chaque discours montrent bien le mérite des orateurs et la perfection de leur action.

M. le grand Vicaire Hamel, MM. Bégin, Laflamme et Gagnon, en acceptant généreusement la besogne d'arbitres, ont montré toute l'importance et l'utilité de ce concours.

UN MEMBRE.

#### Société St-François de Sales.

Jeudi dernier, avant de procéder à nos délibérations ordinaires, la Société St-Jean-Baptiste des E. E. est venue nous dire un mot à l'oreille, d'une voix aussi douce que possible en pareille circonstance : “Famine, famine !” disait-elle, et ses interprètes, MM. C. Couët, Joseph Pelletier, H. DeFoy et Siméon Jolicœur, nous redirent ses plaintes et les profonds gémissements qu'ils entendaient sortir de la caisse du trésorier. Il paraît que cet

état de chose a été pris en considération et qu'une prompté opération financière doit produire un grand bien.

Après ces confidences, la discussion—parallèle entre Louis XIV et Napoléon I—commencée depuis plusieurs séances se termina chaudement. MM. R. Paquin et A. Edge défendaient le vainqueur d'Austerlitz, et MM. Jos. Edge et A. Rodrigue plaidèrent en faveur de Louis XIV. Ces jeunes discutants se sont défendus avec beaucoup de chaleur et d'entrain. Les jeunes membres de la Société paraissent remplis d'un beau zèle, mais... chut... il paraît que les anciens nous préparent quelque chose de bien, si l'on en croit les rumeurs.

J. B.

#### Industrie américaine.

On a calculé que dans New-York et Brooklyn, plus de trois millions de vieux souliers sont chaque année jetés à la voirie. Que deviennent-ils ? A quoi peut-on les employer ?—On sait que depuis longtemps ces vieux morceaux de cuir servent à la fabrication du bleu de Prusse. Mais l'ardeur avec laquelle les chiffonniers cherchaient depuis quelque temps ces vieilles loques avait fait croire à un autre usage, et voici ce qu'on vient de découvrir. Le marchand de vieux souliers en fait trois parts. Une première, composée de ceux qui ne sont pas complètement abimés, que l'on recoud, raffistole le mieux possible et qui sont vendus avec grands profits. Dans un second groupe, on range ceux qui ont encore quelques morceaux à moitié usés et que l'on destine à réparer les autres. Enfin les débris de tous ces débris, les semelles surtout, sont, par un procédé qui est encore un mystère, convertis en un *rhum de la Jamaïque* hautement apprécié des gourmets ! On dit qu'on commence par une longue ébullition dans l'alcool, puis on laisse reposer trois semaines et le résultat est une liqueur, riche en couleur, d'un bouquet caractéristique, délicieuse. On ne sait pas combien il entre de paires dans chaque gallon de cette Jamaïque New-Yorkaise.

#### Discussion entre un pêcheur et un botaniste.

(Suite.)

Le botaniste.

M. le pêcheur, il faut avouer que dans cette excursion, vous vous étiez réservé la plus belle part. Vos compagnons ne devaient pas être aussi enthousiasmés de leur promenade nocturne. Quel plaisir, par exemple, a pu avoir votre pauvre camarade, condamné toute la nuit à agiter un flambeau pour vous attirer des poissons, dont vous faisiez capture à sa barbe ?...

—La botanique est une science aride, dites-vous. Pour moi, je peux vous prou-